

Soirée anniversaire des 40 ans du Toit du Monde, 8 avril 2022

Intervention de Vincent Gatel, maire adjoint Ville accueillante

Fêter les 40 ans du Toit du Monde, est un acte de résistance joyeux à l'obsession migratoire qui sature l'espace politique et médiatique de la campagne présidentielle. Des candidats fantasment « un grand remplacement » ou « une submersion » ne reposant sur aucune donnée sérieuse, voire sur des chiffres faux.

En 2021, les premiers titres de séjour délivrés en France à des étrangers, hors Union Européenne et hors saisonniers, représentent 0,4 % de population supplémentaire. Nous sommes sous la moyenne européenne et sous la moyenne de l'OCDE.

Les chiffres absolus maniés dans le débat public n'ont aucun sens, il faut raisonner en proportion.

Même chose pour les demandes d'asile : de 2014 à 2020, l'Union Européenne en a enregistré 5,6 millions. Mais pour un ensemble de 524 millions d'habitants, cela augmente la population de 1,1 % en 7 ans, si l'on fait l'hypothèse que tous les déboutés restent. En France, la proportion est de 1 %. Rien à voir avec une « invasion ».

Depuis qu'on a interdit la migration directe de travail en 1974, ce n'est plus le marché qui dicte les flux mais essentiellement la mise en œuvre des droits : la liberté d'épouser une étrangère ou un étranger, le droit d'asile, le droit de vivre en famille... Les sept lois votées sur l'immigration en quinze ans ont contenu les flux mais ne les ont pas réduits. Une idée fausse très répandue consiste à croire que l'immigration illégale est l'ennemie de l'immigration légale. La dernière enquête sur l'intégration des primo-arrivants menée par le ministère de l'intérieur a montré que 40 % des personnes ayant obtenu un titre de séjour en 2018 en raison de liens familiaux, étaient déjà sur le territoire français il y a neuf ans. Une bonne partie des « réguliers » sont passés par des périodes d'irrégularité.

Les jugements sur la place des immigrés dans la société sont d'abord des jugements politiques.

La grande force de la création du Toit du Monde a été de regarder en face la composante migratoire de notre société et de s'adapter à son évolution.

Il y aura toujours une majorité de l'opinion publique pour juger que les autres sont de trop. Du temps de Malthus, c'étaient les pauvres ; aujourd'hui, ce sont les étrangers. Souvent, ce sont les deux. Le vrai débat n'est pas de savoir s'il y a « trop d'étrangers » en France. Il est de savoir pourquoi l'on évacue les données de base de l'immigration en esquivant la question majeure de l'intégration.

Votre action sur le terrain montre l'écart qui sépare les représentations manichéennes des réalités concrètes. Vous contribuez à tenir un discours de raison face aux discours de peur et faites du principe de fraternité, consacré par le Conseil constitutionnel, votre quotidien.

Je vous remercie de votre écoute, et également François Héran, titulaire de la chaire Migrations et sociétés au Collège de France qui a grandement alimenté mon intervention.